

ARTS SPECTACLES

LA MUSIQUE
QUI GUÉRIT

PAGE 3

OMARA PORTUONDO – I MUSICI

AVENTURE

D'UN SOIR



ALEXANDRE VIGNEAULT

N'ayant jamais mis les pieds dans le sable blanc de Cuba, presque tout ce que je connais de l'île du commandant Castro me vient de la musique. Des rythmes bien roulés, des mélodies caressantes, des voix usées au charme poignant, des couleurs vives aux reflets nuancés et aussi cette incroyable lumière qui habille le film *Buena Vista Social Club*, de Wim Wenders. Ne sachant pas grand-chose de la vie réelle à La Havane, imaginez ma surprise lorsqu'on m'a dit que la grande Omara Portuondo devait se rendre chez une voisine pour faire cette entrevue : elle n'a pas le téléphone à la maison.

› Voir **AVENTURE** en page 6

Yuli Turovsky
Omara Portuondo

JAZZ

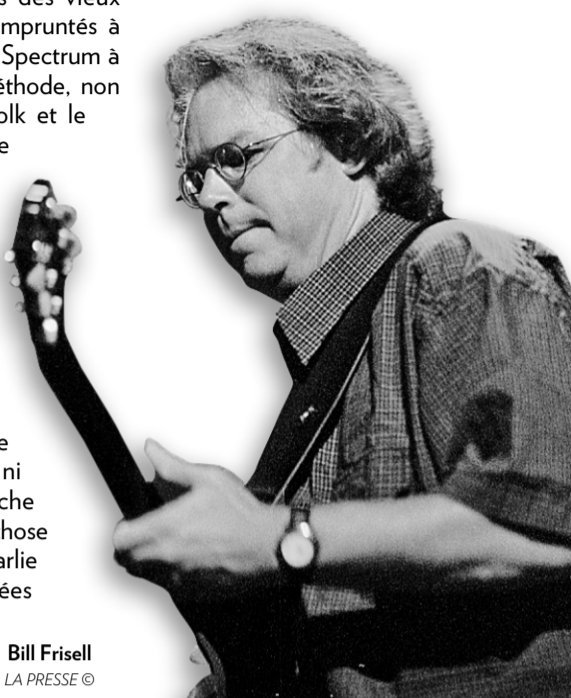
TRIO JAZZ DANIEL LEMAY

1 LE SAVANT FOU

Délais, séquences de guitare jouées à reculons — comme sur certains disques-cultes des vieux hippies — mélodies, bruits ou sons empruntés à d'autres œuvres, Bill Frisell (ce soir au Spectrum à 21 h 30) ne fait pas de cas de la méthode, non plus que du genre, qui mélange le folk et le classique, les musiques du monde et le rock. Mais le magazine *Downbeat* de juillet pose encore la question, celle que les gens du Festival abhorrent entre toutes : Bill Frisell, le «savant fou», est-il un musicien de jazz ? «À un moment donné, je me suis dit que je n'étais peut-être pas un jazzman... et que ça n'avait aucune importance. Récemment, je me percevais plus comme un musicien de jazz. Je n'ai jamais joué avec Miles ni avec Sonny Rollins mais mon approche de la musique découle de la leur. Une chose est certaine : il n'y aurait pas de Charlie Parker s'il avait suivi les règles édictées quand il avait 18 ans...»

Bill Frisell

PHOTO ALAIN ROBERGE, LA PRESSE ©



2 BRAVO, SAVOY!

Quand la petite salle servait de fumoir (mal aéré) au Métropolis, c'était un des lieux les plus malsains en ville. Et pas à cause de la proximité de la Main... «Déboucané», le Savoy s'avère un endroit agréable pour terminer, assis par terre devant la scène si l'on veut, une soirée au festival. Attention toutefois de ne pas confondre le Savoy avec un cocktail lounge : l'électro-jazz du pianiste Guy Dubuc et de ses comparses — Jean-François Lemieux (basse), Marc Lessard (batterie), Marie-Josée Frigon (sax) et Jean-François Gagnon (trompette), ne fléchit pas d'une coche jusqu'à la fermeture. L'entrée au spectacle *Happy House* est gratuite mais il faut être patient...

3 DOUBLES CROCHES

Tango Flamenco, présenté à guichets fermés au Théâtre Jean-Duceppe tous les jours à 20 h 30 (sauf demain), s'avère le *hit* du premier week-end du FIJM. Tellement qu'on s'est vu «obligé» d'ajouter trois supplémentaires : vendredi à 17 h et dimanche à 16 h et 20 h. Pour info : 871-1881... Il n'y a pas vraiment de concept «4 juillet» au FIJM, qui n'en programme pas moins quelques grands noms américains en ce jour de la fête nationale des États-Unis : Dr. John, Madeleine Peyroux, Neville Brothers, Bill Frisell, Odeon Pope (voir l'article d'Alain Brunet en page 4). D'autres moins connus : Ray Lamontagne (voir la critique de son disque *Trouble* en page 5), Eddie Shaw et, pour la première fois dans le «village utopique» d'Alain Simard, The Bomb Squad...



Dr. John

Soleil radieux et lunes de miel

ALEXANDRE VIGNEAULT

Rien n'est plus agréable que de prendre l'apéro sur une terrasse, pas vrai ? Enfin, sauf s'il s'agit de la terrasse Amarula, qu'il est 19 h et qu'un soleil généreux de sa personne, comme hier par exemple, descend paresseusement derrière la petite scène en nous regardant droit dans les yeux. La solution ? Se cacher derrière plus grand que soi. Un grand échalas (comme moi...) ou, dans le cas des grands échalas, derrière un papa surmonté d'un gamin.

L'idéal, c'est bien sûr de déguster un papa aux épaules solides (ça se fatigue moins vite, j'imagine) et un enfant pas trop turbulent. Pas de chance, celui derrière lequel je me suis réfugié avait la bougeotte. Enthousiasmé par le jazz funkisant de la fanfare marseillaise Accoules Sax, il s'est mis à jouer du tambour sur la tête de sa monture, puis à lui frotter la calvitie avec entrain. Même le plus «papatient» fini par en avoir marre et envoyer son fils jouer dans le trafic. Tant pis pour moi.

Un peu plus tard, au Parc des festivals, c'est Emeline Michel qui avait le soleil dans les yeux. Au propre comme au figuré. La déesse de la chanson haïtienne rayonnait. Plus énergique que le sympathique Toto Laraque, entendu et apprécié samedi à quelques pas de là, elle n'a eu aucun mal à faire remuer les festivaliers, peu importe la couleur de leur peau.

Solidement ancrée dans les rythmes de son pays et ne penchant que très rarement vers la pop, elle a été émouvante et entraînée. Sa prestation enjouée (on l'a vue rigoler après avoir donné un sacré coup de hanche à l'un de ses guitaristes) a d'ailleurs été l'une des plus chaleureuses depuis le début de ce festival. Elle voulait «faire danser les coeurs et les corps», comme elle l'a dit avant d'entonner son succès *A-K-I-K-O*, et elle y est parvenue.

Du soleil plein la tête, j'ai ensuite mis le cap vers le Carrefour GM, où une petite masse de gens commençait à s'agglutiner. «On s'est trompés de scène, le Carrefour, c'est là-bas», s'inquiétait un gars en jetant un oeil vers l'angle des rues Jeanne-Mance et Sainte-Catherine. «Non, c'est la bonne», insistait son amie, non sans avoir longuement comparé les indications du programme à l'installation qu'elle avait sous les yeux.

Une récente série présentée à Radio-Canada (*La Guerre des sexes*) a beau avoir fait la preuve que les hommes possèdent un meilleur sens de l'orientation que les femmes, dans ce cas-ci, c'est elle qui avait raison. Sauvons tout de même l'honneur du monsieur : il y a une grossière erreur dans le programme. Celui-ci indique, dans la case horaire de 21 h, que le Carrefour GM se situe au coin Saint-Catherine et Jeanne-Mance, alors qu'il se trouve



PHOTO ROBERT SKINNER, LA PRESSE ©

Remarqué l'an dernier sur une scène de moindre envergure, le trio vocal Moonlight Girls a été promu à la plus grande scène de toutes, au coin de Sainte-Catherine et Jeanne-Mance. À la nuit tombée, elles ont doucement fait swinguer une foule imposante avec des airs vieillots.



PHOTO ROBERT SKINNER, LA PRESSE ©

Alléchant sur papier, le mariage entre jazz et musique indienne promis par Autorickshaw n'a pas été à la hauteur : ça manquait de finesse et, surtout, d'équilibre entre les rythmes et les mélodies.

bien sûr un peu plus haut, au coin du boulevard de Maisonneuve.

L'erreur d'impression ne semble toutefois pas causer trop de maux de tête aux festivaliers. «Les gens

se fient surtout au nom de la scène et au plan (inscrits dans le dépliant», constate David Prince, préposé au stand d'information situé tout près de l'emplacement liti-

gieux. N'empêche, peu après le début du spectacle d'Autorickshaw, j'ai remarqué quelques retardataires, le nez dans leur programme et le visage empreint d'un expression

ressemblant fort à de la perplexité.

Pas de quoi monter au créneau. Encore moins si vous avez raté Autorickshaw... Il était question d'un mariage entre musique traditionnelle indienne et jazz. Sur papier, c'était bien alléchant. Suba Sankaran (chant) était entourée de trois musiciens : un joueur de tablas, un percussionniste et un bassiste. Beaucoup de rythmes, donc, et une seule voix pour porter les mélodies. Gros défi. Pour le relever, il aurait fallu une grande chanteuse. Ce n'était pas le cas. L'idée de marier scat et tablas était bonne, mais son chant manquait de finesse, de profondeur et parfois de justesse.

Aucun de ces problèmes n'a été constaté au récital des Moonlight Girls. Juché sur la grande scène GM — celle qui se trouve vraiment au coin de Sainte-Catherine et Jeanne-Mance — le trio vocal féminin a gentiment fait swinguer la foule, alignant les standards des années 1930 et 1940 ou des succès plus récents servis à cette sauce ancienne.

La nuit, toute jeune, était encore chaude, les airs légers, ça ne pouvait que plaire et, en effet, ça plaisait. De l'esplanade de la Place des Arts à la rue Sainte-Catherine, bien des épaules roulaient et quelques petits couples se sont balancés à l'unisson pendant leur version de *Blue Moon*. Il me semble aussi avoir vu de larges sourires ironiques sur certains jeunes visages, lors des moments les plus mielleux. Peut-être n'est-ce que dans ma tête, peut-être avais-je pris un trop gros coup de soleil chez Emeline Michel...

La musique qui guérit



ALAIN BRUNET

Guérison, santé, pérennité. Les vétérans du jazz vous le diront sans se faire prier, communiquer les sons de l'univers garde son homme en santé, la pratique de la musique ayant d'indéniables vertus curatives.

Bien sûr, il y a eu Hendrix, Joplin, Morrison, Charlie Parker, Art Pepper et tant d'autres qui se sont autodétruits tout en créant des musiques fabuleuses. La musique n'en garde pas moins un immense pouvoir de guérison.

Prenons notre Bernard Primeau, qui a survécu à un cancer il y a quelques années. La musique a sûrement joué un rôle déterminant dans sa guérison. Samedi soir, dans un Gesù plein à craquer, le batteur montréalais manifestait l'enthousiasme d'un jeune homme alors que son ensemble se produisait aux côtés des Violons du Roy. Tellement heureux qu'il s'est laissé aller à quelques cabotinages en usant d'un bilinguisme disons, désarmant. Ses pitreries n'en ont pas moins amusé plus d'un, heureusement pour lui.

On peut comprendre cet *ad lib* pour notre batteur local consacré jazzman national : en plus d'être nouveau récipiendaire du prix Oscar-Peterson, le musicien sexjazzénaire nous offrait un de ses projets les plus réussis en associant son ensemble à celui des Violons du Roy, dirigés pour l'occasion par le virtuose tromboniste Alain Trudel — qui avait laissé son instrument en coulisses, ho ho ho ! Merci de m'inspirer, Bernard !

Plusieurs arrangements étaient signés Bill Mahar, un trompettiste associé au batteur depuis nombre d'années en plus d'être pilier de l'Altsys Jazz Orchestra avec sa compagne Jennifer Bell. Dans ce contexte jazz et cordes, le travail de ce musicien discret et très compétent a maintes fois atteint l'objectif, ses arrangements ont pour la plupart étoffé le travail de l'ensemble. Dans la relecture de *Caravan*, par exemple, Mahar ne s'est pas limité à un tapis de cordes platement tissé, il y avait du relief, il y avait une réelle contribution au classi-



PHOTO ROBERT SKINNER, LA PRESSE ©

La musique a sûrement joué un rôle déterminant dans la guérison de Bernard Primeau, qui a survécu à un cancer il y a quelques années. Samedi soir, dans un Gesù plein à craquer, le batteur montréalais, nouveau récipiendaire du prix Oscar-Peterson, manifestait l'enthousiasme d'un jeune homme alors que son ensemble se produisait aux côtés des Violons du Roy.

que d'Ellington. Prédisons que Bernard Primeau et ses comparses du Montréal Jazz Ensemble feront du millage avec ce projet.

Tout un pan de mur

Du sexjazzénaire passons au septjazzénaire Randy Weston, parmi les initiateurs d'une sous-tendance que

l'on nomme désormais jazz-world. Un géant dans tous les sens du terme... Je lui ai serré la main hier, quel pan de mur ! Pan de mur ex-

trêmement sympathique, de surcroît. Le pianiste new-yorkais ne s'était pas produit à Montréal depuis exactement 10 ans, il nous avait alors servi quatre soirs mémorables au Monument-National. On se souvient encore de cette cime atteinte avec les musiciens gnawas du Maroc.

Samedi au Spectrum, le trio du pianiste, formé du contrebassiste Alex Blake et du percussionniste Neil Clarke, sous la bannière African Rhythms, a ravi la plupart des fans venus à sa rencontre. Élégant dans ses amples vêtements africains, Randy Weston fut pour nous un maître de cérémonie hors pair, il nous a entrete nu du pouvoir curatif de la musique identifié dans les sociétés traditionnelles d'Afrique depuis des temps immémoriaux. Pouvoir que nous avons pu vérifier samedi.

Une fois de plus, Randy Weston nous a démontré cette incroyable capacité de créer ici et maintenant, de mettre son intelligence, sa sensibilité et sa connaissance de l'histoire jazzistique au service d'une musique improvisée des plus concluantes. Comme son céléberrime collègue Paul Bley, Weston frappe dans le mille sans faire preuve de grande virtuosité, sans cascades de gammes, sans vélocité, sans *sparages* athlétiques. Mais voilà, sa musique improvisée est inmanquablement brillante. Et connectée aux esprits de la musique. Randy Weston deviendra *otojazzénaire* l'an prochain. Le pouvoir de la musique ? Mets-en.

Un homme miraculé

On vérifie ces vertus pour son invité spécial, le légendaire Candido de Nueva York, *high master* des congas pour reprendre littéralement l'expression de son hôte l'ayant chaleureusement présenté. Candido s'amène avec sa canne en claudoquant, le dos voûté. Il s'immobilise devant ses trois tambours et voilà un homme miraculé. Bien sûr, il ne roule pas comme il a déjà roulé, sa technique qu'il a fait naguère valoir dans les meilleurs orchestres latin ou de jazz (dont le big band de Stan Kenton) n'est plus tout à fait ce qu'elle fut... mais on lui aura trouvé une vigueur nettement au-dessus de la moyenne des gens de son âge vénérable, c'est-à-dire 84 balais.

« Je retrouve mes 20 ans lorsque je me plante devant ces instruments ! » s'est-il d'ailleurs exclamé au plus grand plaisir de l'auditoire, qui lui a fait un triomphe.

Les jazzophiles de Montréal l'ont déjà constaté avec le regretté Stéphane Grappelli ou le pianiste Hank Jones, il le vérifieront de nouveau mercredi avec l'harmoniciste Toots Thielemans et le saxophoniste Sonny Rollins, et samedi prochain avec notre Oliver Jones. N'est-il pas toujours admirable de voir un vieil homme retrouver tous ses moyens lorsqu'il se met à jouer ?

L'une chante, l'autre pas



PHILIPPE RENAUD

COLLABORATION SPÉCIALE

Après ces derniers jours, riches en performances énergiques et en soirées se prolongeant jusqu'à tard dans la nuit, un dimanche soir apaisant n'était pas de refus. Un dimanche passé en compagnie de deux jolies musiciennes, Dawn Tyler Watson et Madeleine Peyroux, dont la performance au Club Soda affichait complet au moment d'imprimer la programmation du festival. C'est vous dire que nombreux étaient ceux qui l'attendaient... et qui ont dû être déçus !

Mais d'abord, un début de soirée dans la pénombre du Gesù. On ne le dira jamais assez : quelle belle salle pour un concert jazz ! Ou de blues vocal, dans le cas qui nous occupe.

L'an dernier, Dawn Tyler Watson foulait la même scène, mais dans la peau de Curly Brown, l'une des héroïnes du film *Jack Paradise*. « Depuis quelques années, le Festival cherche une idée pour me faire une place dans la programmation », blaguait-elle, rappelant que, avant l'hommage à la musique du film de Gilles Noël, elle s'était produite avec le Dawn Tyler Blues Project.

Attendez, ça prend vraiment un prétexte pour l'inviter, elle ? Son

titre de reine du blues montréalais n'est-il pas suffisant pour qu'on lui ouvre les portes d'une salle du FIJM ?

Sa performance d'hier, simplement accompagnée par le brillant guitariste Paul Deslauriers, est une expérience musicale magnétique qu'on souhaite revoir.

En vérité, Dawn Tyler Watson est si méconnue ici que c'en est injuste. Ce n'est pas une grande voix, mais une très belle voix, irréprochablement juste, agile, économe de notes mais pas d'émotions. Surtout pas une de ces « bloweuses » dont le Québec regorge, celles à qui on a envie de confisquer les cordes vocales après seulement deux chansons. Dawn Tyler Watson chante intelligemment et avec sensibilité.

Son guitariste Paul Deslauriers a épaté la galerie à l'aide de solos agiles, précis, sans failles. Un jeu tout en harmonies, si complet qu'on croirait parfois entendre deux guitares en même temps. Passant d'un classique de Willie Dixon à une composition de Watson, Deslauriers se love dans le blues et le folk avec une facilité qui n'est sans doute qu'apparente. Vraiment une belle performance.

Un spectacle navrant

Malheureusement, ça n'a pas été le cas du côté du Club Soda, où Madeleine Peyroux a offert un spectacle navrant. La pop-jazz, Norah Jones, Michael Bubl , Chose, qui est venu il y a deux semaines, comment il s'appelle... Ah ouais : Amos Lee. Bon, je veux bien tout ça. Mais Madeleine Peyroux affichant complet, huit mois après une



PHOTO ROBERT SKINNER, LA PRESSE ©

Dawn Tyler Watson n'est pas une de ces « bloweuses » dont le Québec regorge. Elle chante intelligemment et avec sensibilité.

performance semblable donnée à La Tulipe, ça, je ne comprends pas.

D'abord, soyons indulgents à propos de sa tenue vestimentaire négligée — paraît que ses valises sont restées à Toronto. Entre vous et moi, sa voix aussi est restée à Toronto...

Bien sûr, son timbre feutré, un peu nasillard, rappelle celui de Billie Holliday. Sauf que Billie ne faussait pas tant ! À cet égard, le premier tiers du concert s'est avéré catastrophique. Ça nous a sauté aux oreilles durant la finale de *Don't Cry Baby* (extrait de *Careless Lo-*

ve, son plus récent album). Ouille ! Elle venait de tout gâcher. Laissons-lui le temps de se réchauffer...

Le temps n'y fit rien. Les fausses notes se sont bousculées jusqu'à la fin de ce tour de chant, quand même traversé de quelques moments plus jolis — le trio composé de *J'ai deux amours* (la chanson de Joséphine Baker), *Between The Bars* et *Careless Love*.

Pour ajouter à son malheur (et au nôtre...), son pianiste-claviériste était quelconque, poussant de pénibles solos, maigrelets enchaînements de notes qui répondaient da-

vantage aux lois de la probabilité qu'à celles de l'harmonie. Sa section rythmique, elle, était correcte mais peu flamboyante, comme semble le commander le genre jazz-pop qu'incarne Norah Jones.

Enfin, M^{me} Peyroux, qui se débrouille assez bien à la guitare, a une présence scénique laquelle peu évanescence. Une statue, impassible. Même que certains enchaînements entre les chansons paraissent confus. Bref, on va se contenter de ses disques (*Dreamland*, surtout) pour en garder une moins mauvaise impression.

JAZZ

ODEAN POPE

Au chœur... du saxophone

ALAIN BRUNET

Cet accent afro-américain très prononcé, cette bonhomie dans le ton semblent précéder la lutte pour les droits civiques. La placidité d'Odean Pope, 67 ans, est aussi marquée par un humanisme chrétien des plus sincères. Ce qui justifie parfaitement le retour à Montréal de ce souffleur généreux et de son Saxophone Choir.

On avait d'abord connu Odean Pope avec Max Roach, géant de la batterie depuis l'aube du jazz moderne, qui l'avait embauché à titre de soliste principal. Très coltrane avions-nous noté à la fin des années 80, c'en était même étrange tant il incarnait le prophète disparu. Puis on a apprécié grandement ce digne successeur, notamment avec son Saxophone Choir venu en 1993 pour nous servir une superbe allégorie chorale où la voix humaine faisait place à celle du saxophone.

Odean Pope est de cette tradition de puissants tenormen ayant vécu ou amorcé leur carrière à Philadelphie, les plus célèbres étant John Coltrane et Michael Brecker. Pope était enfant lorsque sa famille avait déserté les esprits sudistes de la Caroline du Sud pour s'installer à Philly, moins ségrégationniste à l'époque. Inscrit au Benjamin Franklin High School, il jouait déjà parmi de futures pointures du jazz, dont le saxophoniste et compositeur Benny Golson.

Plus tard, il fit la connaissance d'autres Philadelphians en voie de devenir des légendes, dont les frères Heath (Jimmy, Percy et Albert) ou le batteur Philly Joe Jones.

Et revoilà le chœur de saxophones 12 ans après qu'on l'eût grandement apprécié pour la première fois au festival de Montréal. Le Choir, rappelle le musicien, avait été imaginé en 1978.

« J'ai grandi dans une atmosphère religieuse, se souvient-il. J'ai été rapidement impliqué dans le chant choral alors que ma mère touchait l'orgue et jouait du piano à l'église baptiste du quartier. Ces chœurs puissants, si fervents, me fascinaient chaque fois que j'allais à la messe, ils m'ont inspiré au point d'imaginer qu'un ensemble de saxophones pouvait en reproduire l'esprit. J'avais d'abord essayé avec d'autres instruments mais, lorsque j'ai réuni exclusivement des saxophones, j'ai réalisé que c'était la voie à suivre. Cet ef-

« Ces chœurs puissants, si fervents, me fascinaient chaque fois que j'allais à la messe, ils m'ont inspiré au point d'imaginer qu'un ensemble de saxophones pouvait en reproduire l'esprit. »

fet choral est unique, ça n'a rien à voir avec un *big band*. »

Trois altos, cinq ténors et un baryton forment le Saxophone



PHOTO FOURNIE PAR LE FUJIM

Trois altos, cinq ténors et un baryton forment le Saxophone Choir, dont Odean Pope est le soliste essentiel.

Choir, dont Odean Pope est le soliste essentiel. D'autres solos sont à prévoir ce soir mais, fondamentalement, les autres souffleurs

versions adaptées à cette instrumentation particulière.

« À travers l'harmonie, la mélodie et le rythme, fait valoir l'interviewé, j'essaie de reprendre l'esthétique des plus grands (Trane, Sonny Rollins, etc.) pour l'embellir comme je le peux. La musique des années 40, 50 et 60 représente pour moi le troisième grand système de l'histoire du jazz, je me réclame du quatrième. Ce système actualisé de composition et d'interaction enrichit le genre de nouvelles composantes harmoniques et rythmiques. La musique que

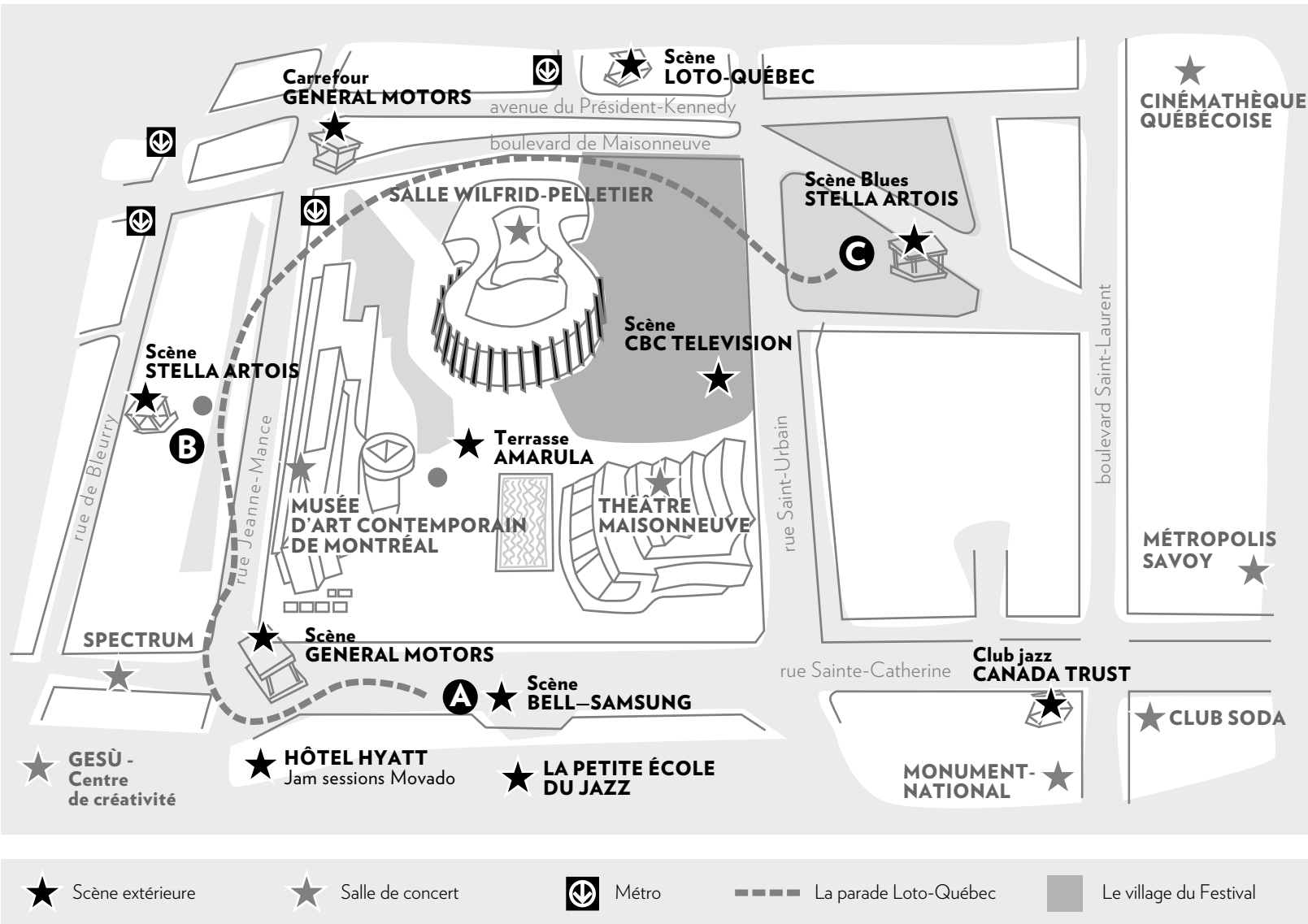
j'essaie de créer est différente en ce sens. »

Le Saxophone Choir, souligne en outre son concepteur, ne procède pas à une simple évocation profane.

« Je vais toujours à l'église, j'aime m'y recueillir et partager avec les fidèles, qui me semblent y former une grande famille. Mon ensemble se produit régulièrement à l'église, d'ailleurs. Il y a quelque chose de mystique dans ce chœur de saxophones. »

Odean Pope et son Saxophone Choir se produisent ce soir, à 22 h 30, au Gesù.

LE GUIDE DU FESTIVALIER



NOTRE VIRÉE LUNDI 4 JUILLET

A RAY LAMONTAGNE

Vous savez, lorsque vous débarquez chez un vendeur de disques d'occasion et que vous y trouvez un disque exceptionnel que le marchand ne connaît pas et qu'il liquide à un prix ridicule ? C'est exactement le cas avec Ray Lamontagne... présenté gratis sur une scène extérieure. Nouveau barde de la chanson folk-pop, l'Américain Lamontagne remporte beaucoup de succès en Europe — et bientôt ici, pour sûr. À voir !

> Scène Bell-Samsung, 20h et 22h.

B LAURENT DE WILDE

Un habitué, pourrions-nous dire, du festival, où le pianiste s'est déjà illustré par ses croisements réussis entre le jazz classique, les rythmes électros et les nouvelles technologies. En quartette, c'est avec plaisir que nous le reverrons sous les étoiles.

> Scène Stella Artois, 22h.

C EDDIE SHAW

Quel que soit le nom du musicien invité à se produire sur la scène blues, vous pouvez être sûr que les fans y seront de toute façon. Aujourd'hui cependant, gageons que les mélomanes avertis arriveront tôt : le saxophoniste de Chicago Eddie Shaw, ex-accompagnateur de Howlin' Wolf célèbre des connaisseurs, revient chez nous après sept ans d'absence.

> Scène Blues Stella Artois, 21h (aussi au Spectrum à minuit 30).

Philippe Renaud
Collaboration spéciale

LUNDI 4 JUILLET

HEURE	ÉVÈNEMENT	LIEU	
11h	La Petite École du jazz	Grande place du complexe Desjardins	gratuit
12h	Accoules Sax	Terrasse Amarula	gratuit
13h	Hot Pepper Dixie	Terrasse Amarula	gratuit
13h30	La Petite École du jazz	Grande place du complexe Desjardins	gratuit
15h	A.L. Blue Devils école secondaire André-Laurendeau	Scène General Motors	gratuit
16h	Hot Pepper Dixie	Scène Bell-Samsung	gratuit
16h	Ciné-jazz - Louis Slavis : Ellington on the Air / Snip	Cinémathèque québécoise	billets
17h	Bourbon Street	Scène CBC Television	gratuit
17h30	La Parade Loto-Québec	Départ scène Bell-Samsung	gratuit
18h	Ciné-jazz - Dizzy Gillespie-Max Roach Duo / Fantom's Party	Cinémathèque québécoise	billets
18h	Matthias Lupri	Scène General Motors	gratuit
18h	Samina	Savoy - Métropolis	gratuit avec laissez-passer
18h	Dr. John	Théâtre Maisonneuve - PdA	billets
18h	Saloua - Erik Truffaz	Spectrum de Montréal	billets
18h	Anthologie du blues - Stephen Barry Band	Gesù - Centre de créativité	billets
18h30	Khac Chi	Carrefour General Motors	gratuit
19h	L'esprit de la Nouvelle-Orléans	Terrasse Amarula	gratuit
19h	Simmm - rencontre avec l'artiste : John McLaughlin	Cinquième salle de la Place des Arts	gratuit
19h	Jimmy James	Scène blues Stella Artois	gratuit
19h	Michel Héroux Quintet	Club jazz Banque TD Canada Trust	gratuit
19h	Le Montreal Jazz Club	Bateau Cavalier Maxim	billets
19h	Madeleine Peyroux	Club Soda	complet
19h30	Ba Cissoko	Scène Stella Artois	gratuit

HEURE	ÉVÈNEMENT	LIEU	
20h	Geoff Young Trio	Scène CBC Television	gratuit
20h	Ray Lamontagne	Scène Bell-Samsung	gratuit
20h	Café Soul	Scène Loto-Québec	gratuit
20h30	Omara Portuondo avec I Musici de Montréal - Première partie : BC avec Bet.e et Carlos Placeres	Salle Wilfrid-Pelletier - PdA	billets
20h30	Tango Flamenco	Théâtre Jean-Duceppe - PdA	complet
21h	The Bomb Squad	Scène General Motors	gratuit
21h	Eddie Shaw	Scène blues Stella Artois	gratuit
21h	Andy Narrell Sakesho	Carrefour General Motors	gratuit
21h	Queen Mab Trio	Salle Beverly Webster Rolph - MAC	billets
21h	Neville Brothers - première partie : Mumbo Jumbo Voodoo Combo	Métropolis	billets
21h30	Bill Frisell Quintet	Spectrum de Montréal	billets
22h	Ray Lamontagne	Scène Bell-Samsung	gratuit
22h	Geoff Young Trio	Scène CBC Television	gratuit
22h	Café Soul	Scène Loto-Québec	gratuit
22h	Laurent de Wilde	Scène Stella Artois	gratuit
22h	Michel Héroux Quintet	Club Jazz Banque TD Canada Trust	gratuit
22h30	Odean Pope et le Saxophone Choir	Gesù - Centre de créativité	billets
23h	The Bomb Squad	Scène General Motors	gratuit
23h	Jimmy James	Scène blues Stella Artois	gratuit
23h	Thuryn Von Pranke Trio avec Morgan Moore et Martin Auguste	Hyatt Regency, salon Jeanne-Mance	billets
00h	Federico Aubele / DJ Panko / Ojos De Brujo	Club Soda	billets
00h30	Eddy Shaw	Spectrum de Montréal	gratuit



PHOTO FOURNIE PAR LE FILM

Federico Aubele, auteur d'un sympathique et confortable album intitulé *Gran Hotel Buenos Aires*, se produit ce soir en trio au Club Soda.

FEDERICO AUBELE

Maître à danser?

ALEXANDRE VIGNEAULT

Cousin germain de Gotan Project, Federico Aubele s'amuse lui aussi à détourner le tango. Son approche n'a cependant pas grand-chose à voir avec celle du trio français à qui les Montréalais ont réservé un accueil triomphal, il y a deux étés, au Métropolis.

Plutôt que de décortiquer le tango et de lui coller une rythmique d'inspiration house pour accélérer artificiellement son pouls, le guitariste originaire de Buenos Aires se plaît à lui insuffler des lignes de basse bien charnues et à lui faire ralentir le pas.

Un bandonéon peu bavard ici, une trompette là, et voilà qu'on se sent dans la capitale argentine ou égaré dans un western mexicain.

L'esthétique de *Gran Hotel Buenos Aires* s'illustre et s'explique encore mieux si on précise la chose suivante: ce disque a paru chez Eighteenth Street Lounge Music, l'étiquette de Rob Garza et Eric Hilton, alias Thievery Corporation. Fortement imprégnée de l'approche chic, branchée et indolente du duo de Washington, la latinité de

Federico Aubele se limite d'ailleurs souvent à quelques clins d'oeil sonores. Un bandonéon peu bavard ici, une trompette là, et voilà qu'on se sent dans la capitale argentine ou égaré dans un western mexicain.

Grand admirateur de Piazzolla — qui ne l'est pas? —, le guitariste argentin transplanté à Barcelone possède, semble-t-il, une bonne collection de vinyles dans laquelle il a pigé pas mal d'éléments pour ensuite les manipuler dans tous les sens. Une fois cette matière bien pétrie, Federico Aubele ne peut se retenir d'y ajouter de la guitare, son instrument de prédilection. Des accords souvent répétitifs qui collent parfaitement à une basse empruntée au dub.

On ne sait trop comment ces musiques moelleuses et un brin paresseuses passeront la rampe sur scène. Gotan Project a réussi la transition, mais il lui suffisait de laisser parler ses influences house et de donner le plancher à son bandonéoniste.

Federico Aubele et ses deux collaboratrices (une claviériste et une percussionniste), qui se produisent à minuit ce soir, parviendront-ils à faire danser le Club Soda sans augmenter la cadence? Sais pas.

Peut-être sentira-t-on l'influence de Kid Loco, avec qui l'Argentin concocte son deuxième disque. À moins qu'il ne lui prenne l'envie de profiter de son passage à Montréal pour faire... du jazz?

Ray Lamontagne

Trouble
★★★★
RCA/BMG

Folk lumineux

Citoyen américain, Ray Lamontagne vient honorer ses racines françaises à Montréal. Pour les amateurs de folk l'ayant découvert au cours des derniers mois, c'est du grand luxe que d'assister à une première performance sans déboursier un rond — ce soir, 20 h et 22 h, scène Bell-Samsung. Car cet artiste est hautement inspiré. Sa voix graveleuse et haut perchée révèle la profondeur des vieilles âmes, ses mélodies sont poignantes pour la plupart, l'hypersensibilité de son expression et sa simplicité lumineuse vous traversent les pores. La voix est son arme principale, ses propos intimes atteignent le plexus, ses coups de gratte témoignent de belles harmonies (Joni Mitchell, Neil Young et autres bonzes derrière la cravate), ses arrangements sont belleme-



aussi la qualité de cet enregistrement à son collègue Ethan Johns, qui a notamment travaillé auprès de Ryan Adams et Kings of Leon. Est-il besoin d'ajouter que ce disque intergénérationnel risque de faire l'unanimité lors de vos rencontres familiales?

⊕ La simplicité lumineuse

⊖ Pas de valeur ajoutée à ce folk

Alain Brunet

LE FESTIVAL SE POURSUIT DE MIDI À MINUIT JUSQU'À DIMANCHE !

PLUS DE 350 CONCERTS EXTÉRIEURS GRATUITS ET 150 SPECTACLES EN SALLE DONT :

<p>18 h</p> <p>LES GRANDS CONCERTS</p> <p>Canada Trust</p> <p>Enregistrés par <i>Jazz</i></p> <p>THÉÂTRE MAISONNEUVE - PdA 175, rue Sainte-Catherine Ouest</p>	<p>DR JOHN</p> <p>CE SOIR ! BILLETS EN VENTE À LA PORTE 4 JUILLET</p>	<p>TOOTS THIELEMANS KENNY WERNER ET INVITÉS SPÉCIAUX</p> <p>CE MERCREDI ! 6 JUILLET</p>	<p>RANEE LEE ET SES MUSICIENS AVEC INVITÉ SPÉCIAL OLIVER JONES</p> <p>CE SAMEDI ! 9 JUILLET</p>				
<p>20 h 30</p> <p>PLEINS FEUX</p> <p>SALLE WILFRID-PELLETIER - PdA 175, rue Sainte-Catherine Ouest</p>	<p>BUENA VISTA SOCIAL CLUB PRÉSENTE OMARA PORTUONDO</p> <p>FLOR DE AMOR TOUR AVEC I MUSICI DE MONTRÉAL</p> <p>CE SOIR ! BILLETS EN VENTE À LA PORTE 4 JUILLET</p>	<p>SONNY ROLLINS</p> <p>CE MERCREDI ! 6 JUILLET</p>	<p>1, 2, 3... JAZZ GREGORY CHARLES</p> <p>CE SAMEDI ! 9 JUILLET</p> <p>CONCERT DE CLÔTURE</p>				
<p>21 h</p> <p>RYTHMES</p> <p>MÉTROPOLIS 59, rue Sainte-Catherine Est</p>	<p>NEVILLE BROTHERS</p> <p>EN PREMIÈRE PARTIE: MUMBO JUMBO VODOO COMBO</p> <p>CE SOIR ! BILLETS EN VENTE À LA PORTE 4 JUILLET</p>	<p>KHALED AVEC ELAN ATTIAS, KC PORTER, WALFREDO REYES, CHEB I SABBAH ET PLUS</p> <p>DEMAIN ! 5 JUILLET</p>	<p>FEMI KUTI</p> <p>EN PREMIÈRE PARTIE: AFRODIZZ</p> <p>CE MERCREDI ! 6 JUILLET</p>	<p>SPANISH HARLEM ORCHESTRA</p> <p>EN PREMIÈRE PARTIE: PAPÒ ROSS ET ORQUESTA PAMBICHE</p> <p>CE JEUDI ! 7 JUILLET</p>	<p>K-OS</p> <p>EN PREMIÈRE PARTIE: SHAWN HEWITT</p> <p>CE SAMEDI ! 9 JUILLET</p>		
<p>20 h 30</p> <p>TANGO FLAMENCO PAR LE TALENT DANZA BALLET ESPANOL DE MADRID</p> <p>THÉÂTRE JEAN-DUCEPPE - PdA 175, rue Sainte-Catherine Ouest</p>	<p>DEUX NOUVELLES SUPPLÉMENTAIRES À L'AFFICHE JUSQU'AU 10 JUILLET !</p> <p>relâche le 5 juillet</p>						
<p>18 h</p> <p>LES COULEURS</p> <p>SPECTRUM DE MONTRÉAL, 318, rue Sainte-Catherine Ouest</p>	<p>ERIK TRUFFAZ SALOIA</p> <p>CE SOIR ! BILLETS EN VENTE À LA PORTE 4 JUILLET</p>	<p>OJOS DE BRUJO</p> <p>CE MERCREDI ! 6 JUILLET</p>	<p>MANU KATCHE TENDANCES</p> <p>CE JEUDI ! 7 JUILLET</p>				
<p>18 h</p> <p>JAZZ D'ICI</p> <p>GESU - CENTRE DE CRÉATIVITÉ 1200, rue de Bleury</p>	<p>ANTHOLOGIE DU BLUES STEPHEN BARRY BAND</p> <p>CE SOIR ! BILLETS EN VENTE À LA PORTE 4 JUILLET</p>	<p>CHARLES PAPAIOFF</p> <p>CE MERCREDI ! 6 JUILLET</p>	<p>BOURASSA TANGUAY DEROME</p> <p>CE JEUDI ! 7 JUILLET</p>				
<p>19 h</p> <p>VOIX DU MONDE</p> <p>CLUB SODA 1225, Saint-Laurent</p>	<p>JOHIE HOLLAND</p> <p>7 JUILLET CE JEUDI !</p>	<p>JUANA MOLINA ET KEREN ANN</p> <p>8 JUILLET CE VENDREDI !</p>	<p>CLAUDIA ACUÑA</p> <p>9 JUILLET CE SAMEDI !</p>				
<p>21 h 30</p> <p>JAZZ BEAT</p> <p>Canada Trust</p> <p>présenté par <i>Jazz Beat</i> CBC radio</p> <p>SPECTRUM DE MONTRÉAL, 318, rue Sainte-Catherine Ouest</p>	<p>BILL FRISELL QUINTET</p> <p>CE SOIR ! BILLETS EN VENTE À LA PORTE 4 JUILLET</p>	<p>TERENCE BLANCHARD QUINTET</p> <p>CE JEUDI ! 7 JUILLET</p>	<p>DAVID SANCHEZ et ALEXANDER STRING QUARTET</p> <p>CE VENDREDI ! 8 JUILLET</p>				
<p>22 h 30</p> <p>JAZZ DANS LA NUIT</p> <p>GESU - CENTRE DE CRÉATIVITÉ 1200, rue de Bleury</p>	<p>ODEAN POPE SAXOPHONE CHOIR</p> <p>CE SOIR ! BILLETS EN VENTE À LA PORTE 4 JUILLET</p>	<p>PAOLO FRESU URI CAINE en duo</p> <p>CE MERCREDI ! 6 JUILLET</p>	<p>HANS ULRICK STEVE SWALLOW JONAS JOHANSEN</p> <p>CE JEUDI ! 7 JUILLET</p>				
<p>Minuit</p> <p>LES NUITS</p> <p>CLUB SODA 1225, boul. Saint-Laurent</p>	<p>FEDERICO AUBELE D.J. PANKO (OJOS DE BRUJO)</p> <p>CE SOIR ! BILLETS EN VENTE À LA PORTE 4 JUILLET</p>	<p>DO MAKE SAY THINK D.J. MINI</p> <p>CE MERCREDI ! 6 JUILLET</p>	<p>AUTOMATO RJD2</p> <p>CE JEUDI ! 7 JUILLET</p>	<p>FOUR TET AKUFEN</p> <p>CE VENDREDI ! 8 JUILLET</p>	<p>NICOLAS REPAC ELOI BRUNELLE</p> <p>CE SAMEDI ! 9 JUILLET</p>		
<p>LE GRAND ÉVÈNEMENT</p> <p>UNE CRÉATION ÉLECTRO-JAZZ SIGNÉE</p> <h2 style="margin: 0;">CHAMPION ET SES G-STRINGS</h2> <p>ET DES SURPRISES</p> <p>SCÈNE angle rues Sainte-Catherine et Jeanne-Mance</p>				<p>GRATUIT ! DEMAIN SOIR À 21 H 30 !</p> <p>En diffusion sur les ondes de TVS le dimanche 17 juillet à 20 h 30</p>			
<p>DÈS JEUDI !</p> <p>Le Salon des Instruments de Musique et des Musiciens de Montréal</p> <p>www.simm.ca</p>				<p>UN ÉVÈNEMENT GRATUIT POUR LE GRAND PUBLIC !</p> <p>Du jeudi 7 au dimanche 10 juillet 16 h à 22 h sur la Grande-Place du complexe Desjardins</p> <ul style="list-style-type: none"> Plus de 40 kiosques à visiter Rencontres et ateliers gratuits avec des grands musiciens Plusieurs activités spéciales et gratuites dont : 			
<p>LE JOHN LENNON EDUCATIONAL TOUR BUS</p> <p>Du 4 au 6 juillet, 16 h à minuit, Parc de la SSM, coin Ste-Catherine et Clark</p>		<p>«RENCONTRE» avec JOHN MCLAUGHLIN</p> <p>Animation : Katie Malloch, 19 h, 5^e salle PdA</p>		<p>ATELIER avec KAKI KING</p> <p>Animation : Jean-Pierre Zanello, 21 h, Salon Jeanne-Mance, de l'Hôtel Hyatt</p>			
<p>BILLETTERIE : SPECTRUM DE MONTRÉAL 318, rue Sainte-Catherine Ouest et dans les salles où les concerts ont lieu</p>				<p>ACHATS PAR TÉLÉPHONE OU INTERNET :</p> <p>TICKETPRO</p> <p>TICKETPRO : www.ticketpro.ca / (514) 908-9090 • 1 866 908-9090 PLACE DES ARTS : (514) 842-2112 • 1 866 842-2112 • www.gda.gc.ca ADMISSION : (514) 790-1245 • 1 800 361-4595 / www.admission.com</p>			
<p>POUR TOUT CONNAÎTRE SUR LA PROGRAMMATION DE NOS CONCERTS, VISITEZ WWW.MONTRÉALJAZZFEST.COM</p>				<p>RENSEIGNEMENTS :</p> <p>Info Jazz Bell 514 871-1881 / 1 888 515-0515 www.montrealjazzfest.com</p>			
<p>SAO</p>	<p>Canada Trust</p>	<p>Bell</p>	<p>SAMSUNG</p>	<p>LOTO QUÉBEC</p>	<p>Canada</p>	<p>Montréal</p>	<p>Québec</p>



PHOTO REUTERS

Omara Portuondo, qui se produit ce soir à la salle Wilfrid-Pelletier avec l'orchestre I Musici, dit beaucoup aimer chanter à Cuba. « Ça recharge mes piles, dit-elle, ça me redonne de l'énergie pour ensuite porter ma culture ailleurs dans le monde. »

Aventure d'un soir

AVENTURE
suite de la page 1

Ce n'était toutefois qu'un irritant mineur. La grande chanteuse de boléro, découverte à la faveur d'un duo avec Compay Segundo (*Veinte Años*, sur *Buena Vista...*), était au rendez-vous avec une petite heure de retard — « elle ne savait pas qu'elle avait une entrevue » a juré sa voisine. De ce côté-ci de l'Amérique, la situation a été bien plus compliquée : en repoussant la conversation d'une heure, j'ai perdu mon traducteur (l'espagnol cubain et moi, ça ne colle pas) et me suis rongé les ongles des deux mains avant de trouver une amie argentine qui, fort heureusement, a déjà eu un amoureux cubain...

Omara Portuondo ne s'est pas formalisée outre mesure de ce cafouillage technique. L'interprète septuagenaire a même affirmé qu'elle était toujours prête à accorder des entrevues aux médias canadiens. Jeudi après-midi, elle se réjouissait d'ailleurs de revenir à Montréal. « Je n'y suis pas venue depuis deux ans », a-t-elle noté. Elle a chanté à la salle Wilfrid-Pelletier à l'été 2003, à l'occasion d'un programme double en compagnie de la Sud-Africaine Myriam Makeba.

« J'apprécie beaucoup le contact avec le public de Montréal, souligne Omara Portuondo. Peut-être est-ce en raison de la parenté linguistique — le français et l'espagnol sont des langues latines —, mais le public y

« Il est possible de les mêler toutes, qu'il s'agisse de folklore, de musique classique ou de musique populaire. »

est accessible et aussi très réceptif à la musique cubaine. » L'effet *Buena Vista* aidant, la diva de La Havane avait reçu un accueil bien plus chaleureux que sa consœur sud-africaine, il y a deux ans.

Avant le Club

Longtemps avant de voir son talent reconnu à l'échelle mondiale grâce au célèbre enregistrement piloté par Ry Cooder — lequel a aussi révélé Compay Segundo, Ibrahim Ferrer et les autres sympathiques papis cubains —, Omara Portuondo s'était déjà taillé une place dans le cœur des Cubains en popularisant une version « cubanisée » et jazzée de la bossa nova, bientôt baptisée *filin*. Il semble que nombre de ses compatriotes la désignent aujourd'hui encore par le surnom acquis à cette

époque : « la fiancée du *filin* ».

Elle a ensuite passé 15 ans (de 1952 à 1967) dans un quatuor vocal baptisé Cuarteto Las D'Aida, au sein duquel se trouvait aussi Elena Burke, grande figure de la musique cubaine décédée il y a trois ans. « Ça été un moment très important pour la mu-

« C'est l'humanité entière qui s'est construite grâce au métissage des cultures, des langues et des races. »

sique cubaine », dit Omara Portuondo à propos de ce groupe, avec lequel elle a beaucoup voyagé. « Elena Burke était une grande dame. Une femme de cœur qui avait beaucoup de talent. J'ai toujours eu beaucoup d'admiration pour elle. »

Elle a continué à voyager dans les années 1970, chantant notamment avec l'Orchestra Aragon, et a enregistré bien des disques jusqu'à la fin des années 1980. La critique en retient principalement deux : *Palabras* et, en collaboration avec Chucho Valdès, *Desafios*. C'est d'ailleurs en enregistrant un énième disque à La Havane qu'Omara Portuondo a été invitée à participer à *Buena Vista Social Club*, en 1996, l'album qui allait changer sa vie et celle de plusieurs de ses compatriotes.

« *Buena Vista Social Club* a été une réussite pour tout le monde, affirme-t-elle. Pas seulement pour les musiciens, mais aussi les auteurs des chansons. Ce

disque a permis à la musique cubaine d'obtenir une reconnaissance à l'échelle internationale. Avant *Buena Vista Social Club*, les gens avaient une connaissance très étroite de la musique cubaine. »

Une affaire de métissage

L'an dernier, Omara Portuondo faisait paraître son deuxième disque solo diffusé à l'échelle internationale par Warner, *Flor de Amor*, où les violons occupent une place de choix. Sa transposition scénique à Montréal insistera d'ailleurs sur cet aspect puisque la mamie cubaine et son groupe seront appuyés par 16 musiciens de l'orchestre de musique de chambre I Musici, sous la direction de Yuli Turovsky.

« J'ai déjà fait ce genre d'expérience à Cuba et, l'an dernier, à

Berlin dans un concert qui réunissait quatre femmes : une Allemande, une Américaine, une Anglaise et moi. La musique n'a pas de frontières. Il est possible de les mêler toutes, qu'il s'agisse de folklore, de musique classique ou de musique populaire. »

« En principe, j'aime beaucoup ce genre de collaborations entre la musique folklorique et la musique classique, dit pour sa part Yuli Turovsky, qui vient d'ailleurs de terminer l'enregistrement d'un disque de musique espagnole. Dans la musique cubaine, latine ou brésilienne, le rythme est très important. Les cordes contribuent à apporter plus de lyrisme, à allonger la phrase musicale et à la rendre plus souple. »

Le concert de ce soir sera principalement constitué de pièces tirées de *Flor de Amor*, un album qu'on peut lire comme une lettre d'amour à Cuba. « Il y a des chansons sur Cuba, ses saveurs et ses odeurs, mais surtout sur ma ville, La Havane, précise Omara Portuondo. J'adore le paysage, en particulier le Malecón, où l'on peut voir le soleil tomber dans la mer. Mais *Flor de Amor* est d'abord un disque sur l'amour. »

Le reste du programme sera notamment constitué de chansons des années 1930, dont l'une s'intitule *Tabou* et aborde la question du métissage. Sautant d'emblée aux conclusions, on s'imagine que cette chanson possède une résonance particulière pour Omara Portuondo, elle-même issue d'un couple mixte (sa mère, Espagnole, a tout quitté pour suivre un musicien noir). « C'est mon cas, reconnaît-elle, mais le métissage est aussi à la base de la culture cubaine. Plus encore, c'est l'humanité entière qui s'est construite grâce au métissage des cultures, des langues et des races. »

Occasion unique

Faisant écho au propos de la chanson, le concert de ce soir sera aussi le résultat d'un métissage un peu improvisé. I Musici et les musiciens cubains se sont rencontrés pour la première fois hier. Omara Portuondo ne s'inquiète guère. « La musique n'a pas besoin de préparation », laisse-t-elle tomber. « C'est le point de vue des gens qui font

de la musique folklorique, estime Yuli Turovsky, un sourire dans la voix. C'est compréhensible puisque la majorité d'entre eux sont nés avec cette musique-là. »

Diriger un orchestre de 16 musiciens demande forcément de la préparation. « Mais il est très important de garder une approche spontanée, précise toutefois le chef d'orchestre. Même en musique classique il m'arrive de changer des choses le soir du concert, j'adore ça. Il faut donc être préparés pour l'inconnu. »

N'est-ce pas là que réside le défi — et l'intérêt — des aventures d'un soir ?

Singletons à profusion

MARTINE LACROIX

LE BRIDGE

collaboration spéciale
martine.lacroix@lapresse.ca

Donneur : Ouest

Vulnérabilité : Personne

NORD			
▲	R D 53		
♥	A V 92		
♦	A R 76		
♣	V		
OUEST		EST	
▲	4	▲	V 10 97
♥	10 7	♥	D 43
♦	D V 10 9	♦	5 4 3 2
♣	A D 10 6 4 2	♣	R 7
SUD			
▲	A 8 6 2		
♥	R 8 6 5		
♦	8		
♣	9 8 5 3		

Les enchères:

OUEST	NORD	EST	SUD
Passé	1 ♦	Passé	1 ♥
Passé	4 ♥	Passé	Passé
Passé		Passé	

Entame : La Dame de carreau.

Vous atteignez sans difficulté la manche à cœur. Vous avez 1 cœur et 4 trèfles perdants. Vous pouvez caser un trèfle sur l'extra-gagnante à carreau du mort et en couper un autre, réduisant ainsi vos perdantes à trois. Vous gagnez l'entame à carreau et vous tirez les atouts, le Roi, suivi d'un petit cœur vers le Valet, pour la Dame d'Est, qui revient généreusement tout. Vous tirez ensuite l'As et le Roi de pique, mais Ouest défait sur le second et vous êtes à court d'une levée.

L'impasse à cœur est sans intérêt quand il y a un singleton dans chaque main. Envisagez plutôt un plan de coupes alternées. À la levée numéro deux, encaissez le Roi de cœur, puis ouvrez la coupe à trèfle. Si Est gagne, il ne peut revenir cœur sans compromettre la Dame. Si c'est Ouest qui prend et qu'il revient cœur, montez de l'As, encaissez vos piques et votre carreau maîtres, et terminez le coup en coupes alternées. Si les piques divisent, vous réaliserez 11 levées, mais si la couleur accroche, vous aurez assuré votre contrat.

LA PRESSE AFFAIRES



POUR
SE FAIRE
UNE IDÉE

Tous les jours dans
LA PRESSE

MOT MYSTÈRE

EAU - Un mot de 8 lettres

A F D R A I N E I S E T R A D
E S S O R A G E T I L E F I E
E R E I V E V I A N A N C R L
R P A C C V D R E C N I R O T
U L M U L A C I I L E B U N A
C U M O B P E V P N H O E O Y
N E V A P O R E R A C R T H R
N O I S O R E E S O R E C P E
R N V P L A T E P O A I U I I
E D E E N T T U T U V A D S T
L E E R E I U G I A I P D U E
R E T S D O O I E M N S A S D
E D A I A N G D U O E Y E E U
P U N O B R E Y O N U T U R R
T E G N A F E I B T R O M B E

ADDUCTEUR
AIGUIERE
AMONT
ARTESIEN
ASPERSION
BADEN
BAIN
BIEF
BOUE
CHENAL
CLAIR
CRUE
CURE
DELTA
DIGUE

DRAIN
DURE
ECUME
EGOUTTER
EPUISON
EROSION
ESSORAGE
ETANG
ETIER
EVAPORATION
EVAPORER
EVIAN
EVIER
FANGE
LAC

LIT
NAIADE
NORIA
NOYER
ONDEE
OUED
PERLER
PLATE
POMPE
RAPIDE
RAVINE
RINCER
RINCEUSE
RIVE
ROBINET

ROSEE
SAS
SAUT
SEC
SIPHON
SPA
TORRENT
TROMBE
TUYAU
VICHY
VIVE

Solution du dernier problème : ANANAS